

**Le château de Montigny** est un des exemples les plus accomplis de la Renaissance classique. Sa chapelle fut construite au milieu du XVI<sup>e</sup> s. pour Jean IV d'Amoncourt, archidiacre de Langres, dont on voit, à gauche, le tombeau décoré de rosaces et de car-



touches. Les murs sont dotés de colonnes jumelées de styles dorique et ionique. On retrouve à peu près les mêmes caractères à la chapelle Sainte-Croix de la cathédrale de Langres, élevée à la même époque pour le même mécène et attribuée au célèbre Bullant.

Le château presque inconnu de Montigny-sur-Aube décèle un exemple accompli de l'architecture française au XVI<sup>e</sup> :

## LA PLUS PURE CHAPELLE RENAISSANCE

Il est encore, en France, quelques châteaux de tout premier ordre qui sont inconnus. C'est ainsi le cas du château de Montigny-sur-Aube (Côte-d'Or) et de son extraordinaire chapelle, vestiges d'une importante demeure de la Renaissance ignorée non seulement des amateurs d'art, mais de la majeure partie des historiens et des archéologues.

Montigny, en Champagne, dépendait, avant la Révolution, de l'évêché de Langres. Un château fort s'élevait au moins depuis le XII<sup>e</sup> siècle à l'emplacement de l'édifice actuel. Les seigneurs en étaient les d'Amoncourt, illustre maison chevaleresque, originaire du comté de Bourgogne, dont le chroniqueur, Geoffroi de Villehardouin, cite un représentant parmi les croisés en 1202.

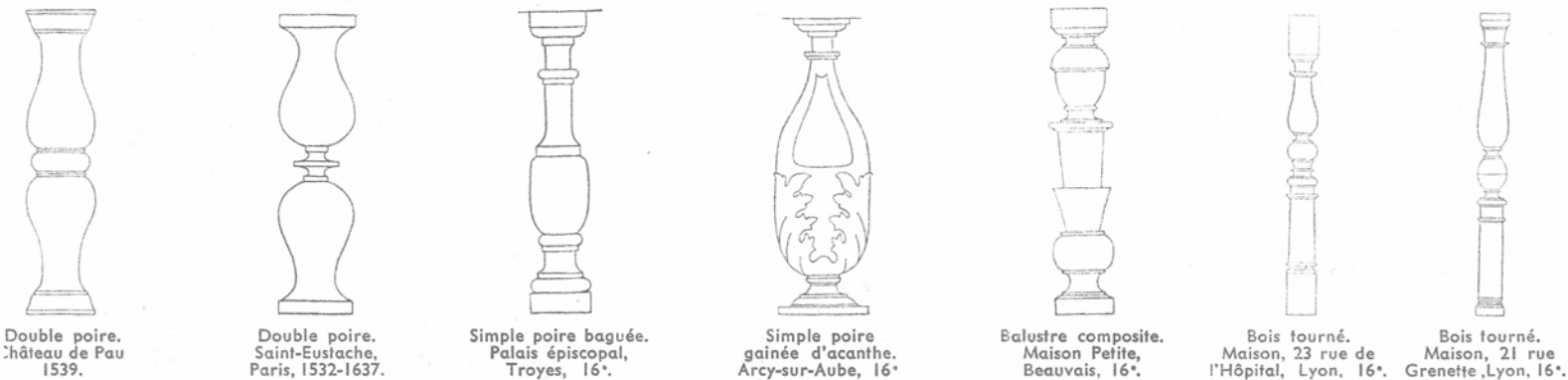
Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, le château féodal de Montigny devait paraître bien désuet à ces opulents seigneurs, amis des modes nouvelles venues d'Italie. Ils le remirent au goût du jour et le firent reconstruire tout en conservant les tours d'angle du moyen âge. On ne sait au juste s'il s'agit de Jean V d'Amoncourt, seigneur de Piépape, grand gruyer de Bourgogne, mort en 1570, ou de son frère René. L'ensemble de la nouvelle demeure constitua un quadrilatère entièrement entouré de douves et doté, sur trois côtés, de corps de bâtiment. La porterie occupait l'angle nord-ouest. Un mur, du côté occidental, rejoignait une tour

# I. - RÉPERTOIRE ORNEMENTAL DE L'ARCHITECTURE CIVILE DE LA RENAISSANCE EN FRANCE

Les différents éléments caractéristiques de l'architecture, portes, fenêtres, lucarnes et autres, sont rassemblés ci-dessous ; ils constituent un répertoire ornemental de base, à partir duquel on trouve diverses interprétations. Ces dessins, d'après des monuments existants ou ayant existé et d'après des dessins

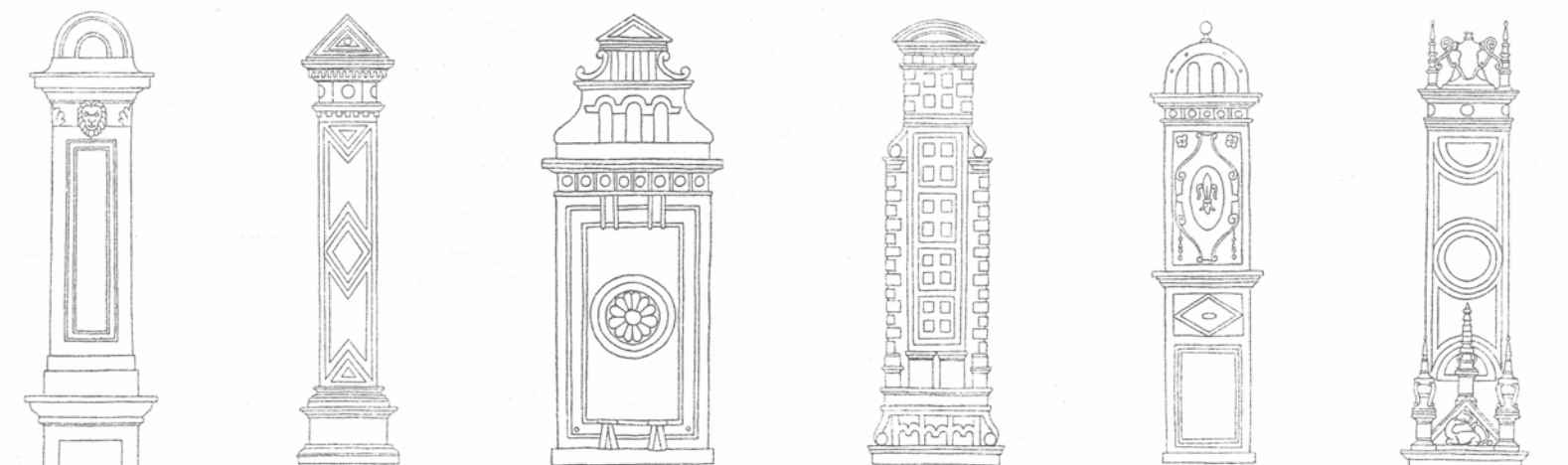
d'architectes, permettent de suivre l'évolution des formes et du décor de l'architecture au cours du XVI<sup>e</sup> siècle et de reconnaître, par comparaison, l'époque d'un monument. Les légendes sont rédigées en termes archéologiques qui s'expliquent d'eux-mêmes par l'analyse attentive du dessin.

## Balustres



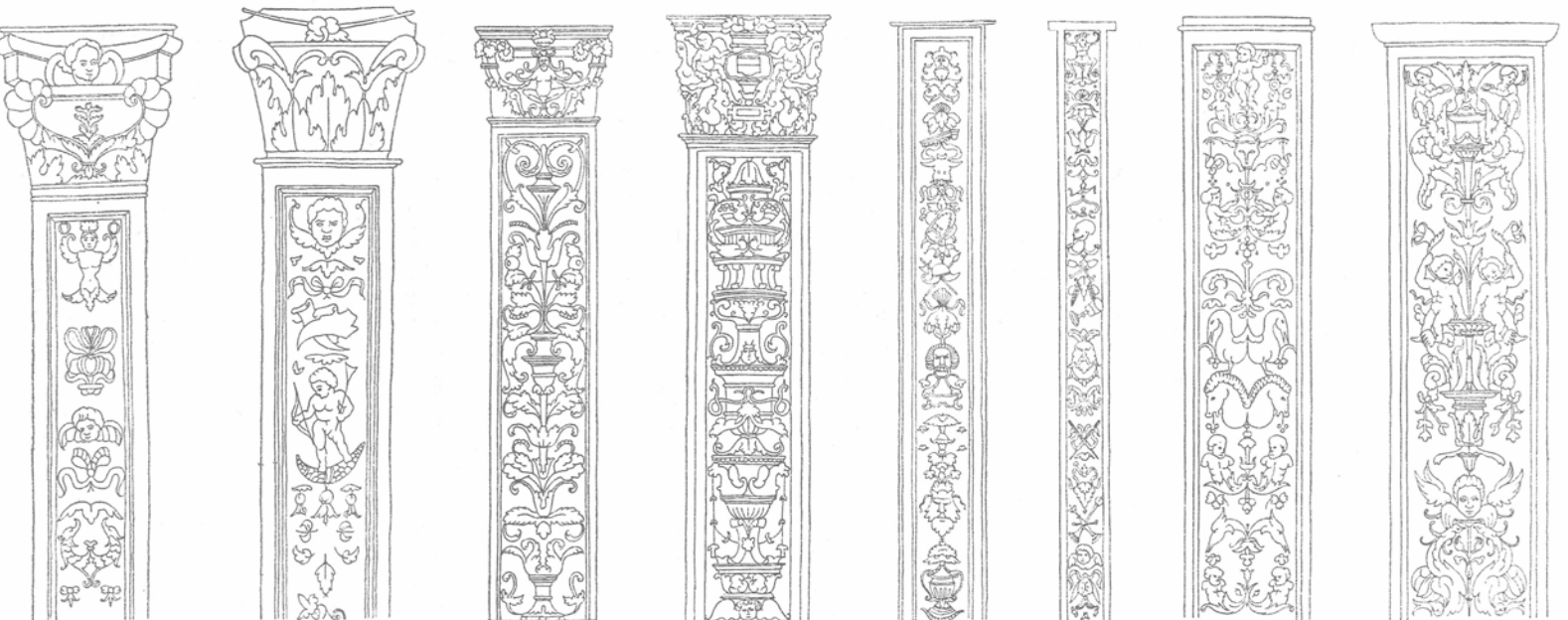
Double poire. Château de Pau, 1539.  
 Double poire. Saint-Eustache, Paris, 1532-1637.  
 Simple poire baguée. Palais épiscopal, Troyes, 16<sup>e</sup>.  
 Simple poire gainée d'acanthé. Arcy-sur-Aube, 16<sup>e</sup>.  
 Balustre composite. Maison Petite, Beauvais, 16<sup>e</sup>.  
 Bois tourné. Maison, 23 rue de l'Hôpital, Lyon, 16<sup>e</sup>.  
 Bois tourné. Maison, 21 rue Grenette, Lyon, 16<sup>e</sup>.

## Couronnements de souches de cheminées



Demi-cercle sur un entablement. Louvre, 1546-1578.  
 Fronton triangulaire. Château de Chambord, 1519-1533.  
 Triple baie et fronton. Ancien château de Madrid, Paris, 1528.  
 Fronton cintré. Maison, Dourdan, 16<sup>e</sup>.  
 Demi-cercle et sphère. Ancien château de Madrid, Paris, 1528.  
 Deux pinacles. Ancien château de Madrid, Paris, 1528.

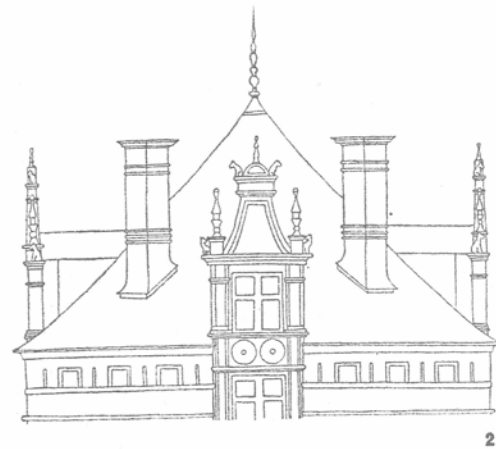
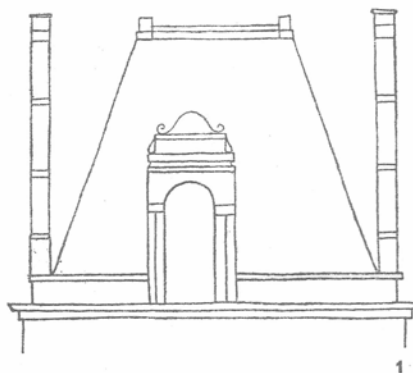
## Pilastres



Grotesques, chapiteau composite. Saint-Martin, Laon, 16<sup>e</sup>.  
 Grotesques, chapiteau corinthien. Saint-Martin, Laon, 16<sup>e</sup>.  
 Arabesques, chapiteaux composites. Hôtel Laborde, Toulouse, 16<sup>e</sup>.  
 Grotesques. Ancien château de Bonnavet, Loire, 16<sup>e</sup>.  
 Grotesques. Château de Pagny, 16<sup>e</sup>.  
 Grotesques et arabesques. Musée de sculpture comparée, Paris, 16<sup>e</sup>.

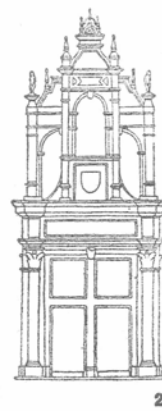
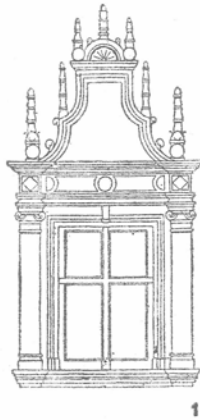
## Toitures

1. Pyramide tronquée à lucarne et souches de cheminées. Hôtel de ville, Paris, 1530. —
2. Tourelle à lucarnes, souches de cheminées et épi Château du Lude, Sarthe, 1520-1530. —
3. Double pente à tourelles et lucarnes. Château d'Azay-le-Rideau, 1518-1529. —
4. Tourelle à poivrière. Hôtel Cujas, Bourges 1515. —
5. Coupole à lanternon d'arcades. Ancien palais des Tuileries, Paris, 1564.



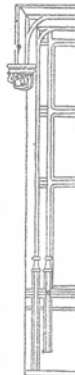
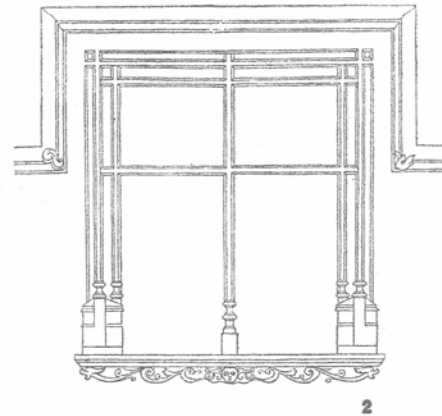
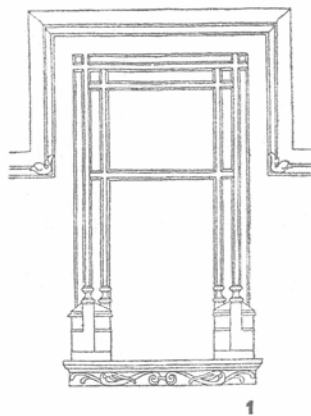
## Lucarnes

1. Croisée simple, flanquée de pilastres, couronnée d'un linteau sculpté supportant un fronton à coquille accolé de pinacles. Château d'Azay-le-Rideau, 1518-1529. —
2. Croisée simple, flanquée de pilastres, couronnée d'un fronton rectangulaire percé d'une baie et accolée de deux arcs-boutants. Château de Fontainebleau, 1533-1550. —
3. Accolée de pilastres surmontée d'un fronton cintré et percée d'une baie couronnée d'une coquille et accostée de consoles. Château de Blois, aile François I<sup>er</sup>, 1515-1524. —
4. Fronton demi-circulaire, orné d'une coquille et flanqué de consoles. Maison, place du Théâtre, Arras, 16<sup>e</sup>. —
5. Meneau et traverses flanqués de termes, couronnés d'un fronton triangulaire. Maison, Chaumont, 16<sup>e</sup>. —
6. Baies cintrées géminées, flanquées de pilastres et couronnées d'un linteau sculpté supportant un fronton triangulaire. Maison, Laval, 16<sup>e</sup>. —
7. Colombage de bois à croix latine, flanqué de pilastres et couronné par un pignon. Villeneuve-sur-Yonne, 16<sup>e</sup>.



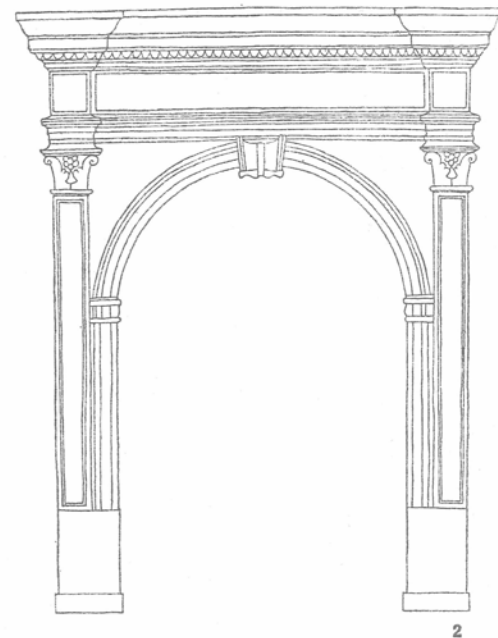
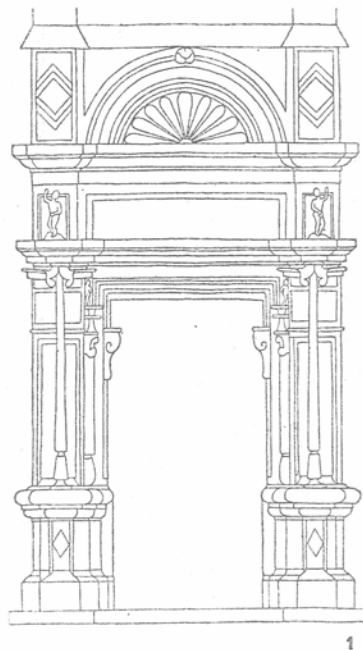
## Fenêtres

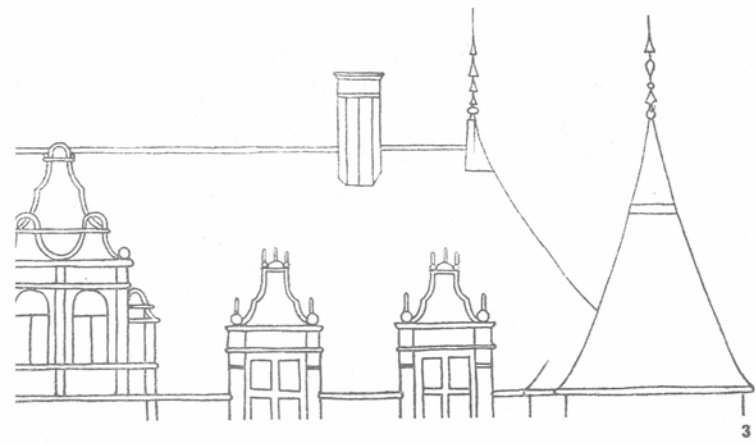
1. Chambranle rectangulaire à une traverse. Hôtel de Than, Caen, 16<sup>e</sup>. —
2. Chambranle rectangulaire, étré sillonné par une croix latine composée d'un meneau et d'une traverse. Hôtel de Than, Caen, 16<sup>e</sup>. —
3. Chambranle rectangulaire, étré sillonné par une croix à un meneau et à double traverse. Château de Blois, 1515-1524. —
4. Croix latine, flanquée de colonnes ioniques et couronnée d'un fronton triangulaire. Maison dite du Médecin, Chartres, 16<sup>e</sup>. —
5. Croisées multiples, flanquées de cariatides. Couvent de la Merci, Béziers, 16<sup>e</sup>. —
6. Meneau, flanqué de colonnes corinthiennes et couronné d'un tympan ajouré. La Bastie d'Urfé, 1535. —
7. Linteau sculpté, soutenu par des termes. Maison dite des Nourrices, Narbonne, 1538.



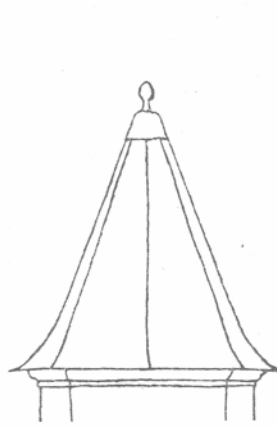
## Portes

1. Chambranle rectangulaire flanqué de pilastres, surmonté d'un entablement et d'un tympan. Château de Fleurigny, 16<sup>e</sup>. —
2. Chambranle cintré, flanqué de pilastres et surmonté d'un entablement. Hôtel Lalle-mant, Bourges, 1487-1518. —
3. Chambranle cintré, couronné d'un fronton à rampants concaves. Château d'Azay-le-Rideau, 1518-1529. —
4. Chambranle en anse de panier, flanqué de pilastres cannelés et couronné d'un fronton en demi-cercle. Cathédrale de Bourges, 16<sup>e</sup>. —
5. Chambranle en anse de panier, flanqué de pilastres et couronné d'un fronton triangulaire. Hôtel Lalle-mant, Bourges, 1487-1518. —
6. Chambranle rectangulaire, flanqué de colonnes ioniques, couronné d'un fronton. La Bastie d'Urfé, 1535.

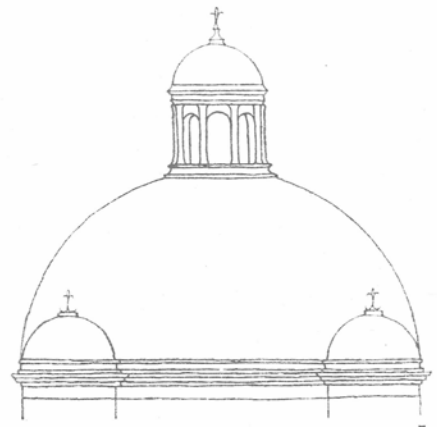




3



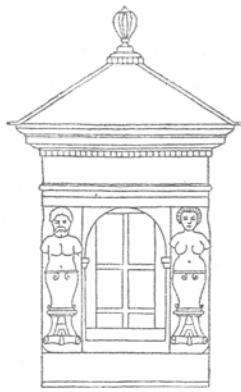
4



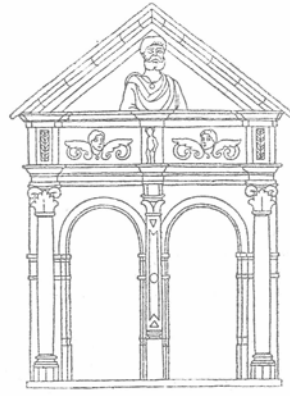
5



4



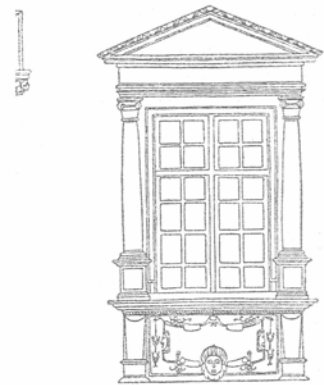
5



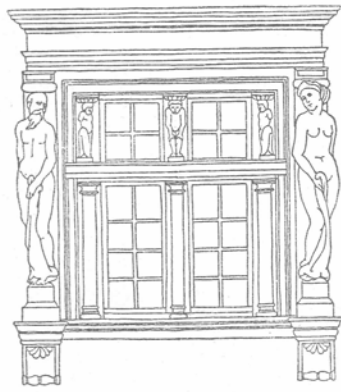
6



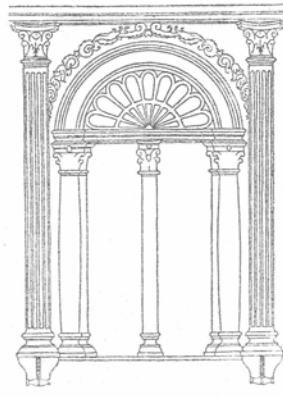
7



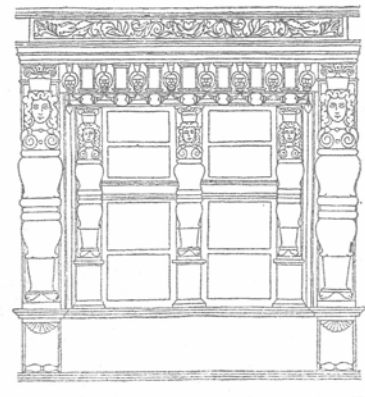
4



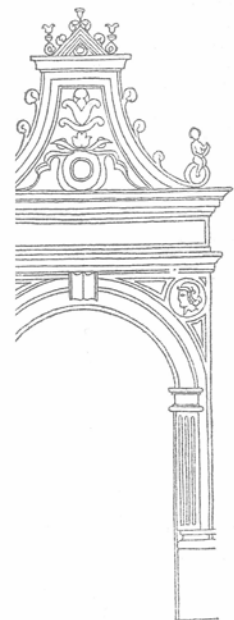
5



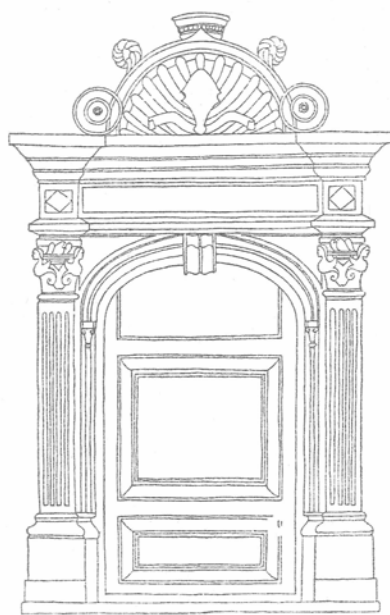
6



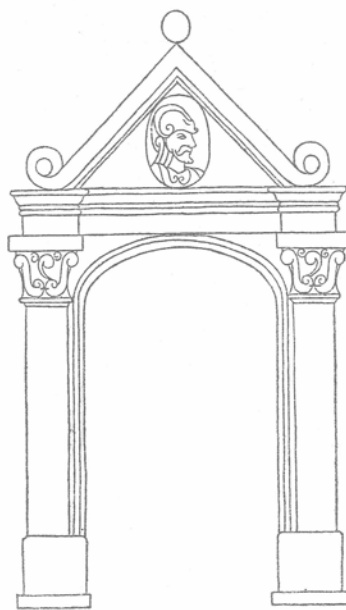
7



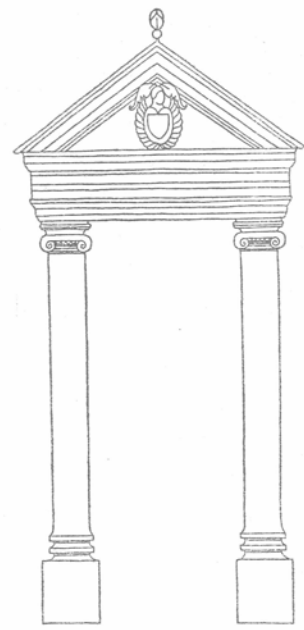
3



4



5



6

Dessins Marc Stockman

## Motifs décoratifs



Détail de chapiteau  
Chambord,  
1519-1533.



Coquille.  
Hôtel Carnavalet,  
Paris, 1544.



Acanthe.  
Hôtel Carnavalet,  
Paris, 1532-1637.



Bucrane,  
d'après Ph. Delorme,  
1567.



Mascaron féminin,  
d'après Ph. Delorme,  
1567.



Médaille.  
Hôtel du Montal,  
Riom, 1530.



Cuir à enroulements.  
Château d'Anet,  
1547-1552.



Profil de satyre.  
Fontainebleau,  
1533-1550.

## II - ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE CIVILE DE LA RENAISSANCE EN FRANCE

La Renaissance en France couvre grosso modo tout le XVI<sup>e</sup> siècle ; elle commence en 1495 avec la reconstruction du château d'Amboise et s'achève vers 1589 avec la galerie de Chenonceaux. Cette période se scinde en

deux époques : 1<sup>e</sup> de 1495 à 1531, la première Renaissance italianisante. Un décor, d'inspiration lombarde puis florentine, vient se greffer sur des formes architecturales gothiques flamboyantes qui n'ont pas encore

évolué. - 2<sup>e</sup> de 1531 à 1589, la seconde Renaissance, dite classique, placée sous l'influence de l'art romain. Le décor reste le même, mais les formes gothiques disparaissent au profit des formes de l'architecture antique.

## III - PRINCIPAUX ARCHITECTES DE LA RENAISSANCE EN FRANCE

L'élan de renouveau, imprimé à l'architecture française au début du XVI<sup>e</sup> siècle, est dû, à l'origine, aux artistes italiens que Charles VIII fait venir de Naples en 1495 pour travailler au château d'Amboise. A leur suite, sous le règne de François I<sup>er</sup>, les architectes Girolamo della Robbia, Dominique de Cortone, Serlio et Le Primatice viendront travailler en France. Sous leur influence naîtra une génération d'illustres architectes français dont les principaux sont Philibert Delorme, Pierre Lescot, Jean Bullant et Jacques Androuet du Cerceau.

**Philibert Delorme**, né à Lyon vers 1510 et mort à Paris en 1570, passe trois années à Rome entre 1533 et 1536 à étudier l'architecture antique. A son retour, le cardinal du Bellay l'appelle à Paris pour lui confier la construction du château de Saint-Maur-des-Fossés. De 1541 à 1559, il travaille à Fontainebleau ; en 1548 l'avènement d'Henri II lui confère les titres d'inspecteur des Bâtiments royaux et d'architecte de Diane de Poitiers pour qui il construit son chef-d'œuvre, le château d'Anet (1552). Il participe à l'édification des monuments suivants : la chapelle du parc de Villers-Cotterêts, la galerie inachevée de Saint-Germain-

en-Laye, les châteaux de Meudon (1552), de la Muette, de Montceau, de Madrid, de Saint-Léger-en-Yvelines, de Limours, de Vincennes (1559), de Coucy, de Folembray et enfin des Tuileries (1564). Philibert Delorme est sans doute le plus grand architecte de la Renaissance. En 1567, il publie le premier tome de « l'Architecture ». Seul Jean Bullant qui le copie parfois saura souvent l'égaliser. **Jean II Bullant**, né à Amiens vers 1510 et mort en 1578, est le fils d'un maître d'œuvre ; c'est lui le plus célèbre de la dynastie des Bullant. Avant 1537, Jean II fait le classique voyage d'études en Italie. A son retour, il devient l'architecte ordinaire du connétable de Montmorency pour lequel il construit le château de Fère-en-Tardenois (1537-1540). Il travaille ensuite à son chef-d'œuvre, Ecouen, achevé vers 1552. A cette même époque, il collabore, avec Pierre Lescot, à l'hôtel Carnavalet à Paris et reçoit le titre de contrôleur des Bâtiments du roi puis d'architecte de Catherine de Médicis. Il participe aux Tuileries (1570), au château de Saint-Maur-des-Fossés, à l'hôtel de Soissons (1575), à Fontainebleau et à Chambord (de 1574 à 1578). Il meurt à Ecouen en 1578 alors qu'il édifiait le monument funéraire du connétable de Montmorency.

**Pierre Lescot**, né à Paris en 1515 et mort dans cette ville en 1578, joint à ses titres de seigneur de Clagny, de conseiller, d'aumônier du roi et d'abbé de Clermont le titre d'architecte principal du Louvre où il travailla trente-deux ans, de 1546 à sa mort en 1578. Sa première œuvre avait été le jubé de Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris, détruit en 1750, puis la fontaine des Innocents de 1550, actuellement rue Saint-Denis, enfin le château de Vallery en 1560. Mais c'est essentiellement à la reconstruction du Louvre qu'il consacra sa vie. **Jacques Androuet du Cerceau**, né vers 1515 et mort vers 1584 à Paris, est le théoricien de l'architecture française, car son œuvre gravée, historique et théorique est beaucoup plus considérable que son œuvre d'architecte. Cette dernière ne comprend que le chœur de l'église de Montargis et quelques maisons à Orléans ; par contre, son œuvre gravée comprend un plan d'une gigantesque demeure de Charleval pour Charles IX, mais surtout le recueil de plans des « Plus Excellents Bâtiments de France, 1576-1579 » qui résume les nouvelles tentatives de l'architecture française de la Renaissance. Baptiste Androuet du Cerceau, le plus célèbre de la dynastie, construisit le Pont-Neuf à Paris.

## IV - MONUMENTS CIVILS DE LA RENAISSANCE EN FRANCE

La France conserve de très nombreux témoins de l'architecture civile de l'époque de la Renaissance. Sont groupés ci-dessous ceux d'entre eux, châteaux, palais, hôtels et façades, dont l'état de conservation et la qualité présentent un intérêt archéologique. Classement par région provinciale et par ordre alphabétique. Certains de ces monuments se visitent (\*) ; d'autres font de plus l'objet d'un spectacle Son et Lumière (\*\*) ; lorsque seuls subsistent des ruines ou des vestiges (restaurés ou non), mais que le monument conserve son attrait artistique, ces précisions sont indiquées.

### a) Ile-de-France et Picardie

**Arras** (Pas-de-Calais) : hôtel de ville, 16<sup>e</sup>, reconstruit ; maison, rue des Balances, 16<sup>e</sup>. - **Chantilly** (Oise) : château\*\*, petit château de Jean Bullant, vers 1560. - **Compiègne** (Oise) : hôtel de ville\*, 1502-1510, restauré. - **Ecouen** (Seine-et-Oise) : château\* par Jean Bullant, 1540-1552. - **Fère-en-Tardenois** (Aisne) : château, galerie par Jean Bullant, 1537. - **Fontainebleau** (Seine-et-Marne) : château\*, aile de François I<sup>er</sup>, 1533-1550. - **Moret-sur-Loing** (Seine-et-Marne) : pavillon de chasse de François I<sup>er</sup>, 16<sup>e</sup> ; maison, 28 Grand-Rue, 16<sup>e</sup>. - **Nantouillet** (Seine-et-Marne) : château, 1521. - **Paris** (Seine) : palais du Louvre, cour carrée, commencée par Pierre Lescot, 1546-1578 ; hôtel de ville, 1531, incendié en 1871 et reconstruit ; hôtel de Sens, 1 rue du Figuier, 1474-1519 ; hôtel Carnavalet, 23 rue de Sévigné, façade au fond de la première cour et portail, œuvre de Pierre Lescot et de Jean Bullant, 1544 ; hôtel Lamoignon, 24 rue des Francs-Bourgeois, 1580 ; hôtel de Scipion Sardini, 13 rue Scipion, 1565. - **Saint-Germain-en-Laye** (Seine-et-Oise) : château\*\* œuvre de Pierre Chambiges, 1539-1544. - **Villers-Cotterêts** (Aisne) : château\* par Philibert Delorme, 1522-1550.

### b) Normandie et Bretagne

**Anet** (Eure-et-Loir) : château\* de Philibert Delorme, 1547-1552. - **Ango** (Seine-Maritime) : manoir\*, 1530-1545, restauré. - **Caen** (Calvados) : hôtel de ville, 16<sup>e</sup> ; hôtel Quatrans, 14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> ; manoir des gens d'Armes, rue Basse, 16<sup>e</sup> ; hôtel de Than, rue de Saint-Jean, 16<sup>e</sup>, ruines ; hôtel d'Escoville, 1535-1549, ruines. - **Carrouges** (Orne) : château\*, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>. - **Chanteleup** (Manche) : château\*, 1530-1540. - **Chateaubriant** (Loire-Atlantique) : château\*, 1533-1547, restauré. - **Chemazé** (Mayenne) : château, début 16<sup>e</sup>. - **Dreux** (Eure-et-Loir) : beffroi\*, 1512-1537 ; maisons, Grande-Rue, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>. - **Fontaine-Henry** (Calvados) : château\*, 1496-1548. - **Gaillon** (Eure) : château\*, 1508-1509, vestiges. - **Kerjean** (Finistère) : château\*, 1538-1596. - **Lasson** (Calvados) : château, 16<sup>e</sup>. - **Le Rocher-Mézangers** (Mayenne) : château, vers

1535. - **Martainville** (Seine-Maritime) : château\*, fin 16<sup>e</sup>. - **Mesnières-en-Bray** (Seine-Maritime) : château\*, 1545. - **Mortrée** (Orne) : château d'O\*, 16<sup>e</sup>. - **Rouen** (Seine-Maritime) : ancien hôtel de ville, rue Thouret, 1607 ; ancien hôtel du Gouvernement, 73 rue Thouret, 16<sup>e</sup> ; ancien bureau des Finances place de la Cathédrale, 1509 ; ancien hôtel de la chambre des Comptes, 14 rue des Carmes, 1525-1540 ; hôtel de Bourghierouille, 15 place de la Pucelle, 1501-1537. - **Saint-Valery-en-Caux** (Seine-Maritime) : maison dite d'Henri II, quai du Havre, 1540. - **Tourlaville** (Manche) : château\*, 16<sup>e</sup>.

### c) Val de Loire

**Amboise** (Indre-et-Loire) : château\*\*, de la fin du 15<sup>e</sup> ; maisons, rue de la Concorde, 16<sup>e</sup> ; hôtel Pierre de Morin\*, mairie, début 16<sup>e</sup>. - **Angers** (Maine-et-Loire) : logis Pincé\*, 32 bis rue Lanepveu, 1523-1535, restauré ; maison d'Adam, place Sainte-Croix, 16<sup>e</sup> ; logis Barrault, rue du Musée, fin 15<sup>e</sup>. - **Azay-le-Rideau** (Indre-et-Loire) : château\*\*, 1518-1529. - **Beaugency** (Loiret) : hôtel de ville\*, rue du Change, 1526 ; château de Dunois\*\*, 16<sup>e</sup>. - **Beaugard** (Loir-et-Cher) : château\*, 1545-1559, restauré. - **Blois** (Loir-et-Cher) : château\*\*, aile Louis XII, 1498-1503, aile François I<sup>er</sup>, 1515-1524 ; hôtel d'Alluye, 8 rue Saint-Honoré, 1508 ; hôtel de Jassaud, 5 rue Fontaine-des-Elus, 16<sup>e</sup> ; hôtel Sardini, 7 rue du Puits-Chatel, 16<sup>e</sup> ; maison de Denis Papin, rue Pierre-de-Blois, 16<sup>e</sup> ; hôtel Denis Dupont, 4 rue Saint-Honoré, 1525. - **Bury** (Loir-et-Cher) : château, 1514. - **Chambord** (Loir-et-Cher) : château\*\*, le chef-d'œuvre de la Renaissance, 1519-1550. - **Chauumont** (Loir-et-Cher) : château\*, aile de 1498-1510. - **Chenonceaux** (Indre-et-Loire) : château\*\*, en partie l'œuvre de Philibert Delorme, 1515-1523. - **Clos-Lucé** (Indre-et-Loire) : manoir\*, fin 15<sup>e</sup>. - **Landifer** (Maine-et-Loire) : château, 1550. - **La Possonnière** (Loir-et-Cher) : château, 1515. - **Le Lude** (Sarthe) : château\*\*, façade sud, 1520-1530. - **L'Islette** (Indre-et-Loire) : château, vers 1520. - **Montsoreau** (Maine-et-Loire) : château\*, tourelle d'escalier de 1520. - **Orléans** (Loiret) : maison de la Coquille, rue Pierre-Percée, 16<sup>e</sup> ; ancien hôtel de ville, place de la République, 1503-1513 ; hôtel Cabu, place Abbé-Desnoyer, façade de 1548 ; maison Henri IV, 6 rue Sainte-Catherine, 16<sup>e</sup> ; maison Dalibert, 6 place du Châtelet, 16<sup>e</sup> ; hôtel Toufin, 22 rue Notre-Dame-de-Recouvrance, vers 1540. - **Saint-Aignan** (Maine-et-Loire) : château\*, façade, 1560. - **Tours** (Indre-et-Loire) : hôtel de Philibert Babou\*, 8 place Faire-le-Roi, 16<sup>e</sup> ; hôtel de Semblançay, façade 16<sup>e</sup> ; hôtel Binet, fin 15<sup>e</sup> ; hôtel Robin-Quantin, fin 16<sup>e</sup> ; hôtel des Frères Justes, 16<sup>e</sup>, respectivement au 10, 15 et 17 rue Paul-Louis-Courrier ;

hôtel Briçonnet, 11 rue de Châteauneuf, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup>. **Ussé** (Indre-et-Loire) : château\*, 1500.

### d) Champagne et Franche-Comté

**Joinville** (Haute-Marne) : château du Grand Jardin, 1546. - **Le Pailly** (Haute-Marne) : château\*, 1563. - **Luxeuil** (Haute-Saône) : hôtel de ville, 16<sup>e</sup> ; maison Jouffroy, 15<sup>e</sup> ; maison François I<sup>er</sup>, 16<sup>e</sup>. - **Montigny-sur-Aube** (Côte-d'Or) : château, vers 1550.

### e) Poitou et Saintonge

**Dampierre-sur-Boutonne** (Charente-Maritime) : château\*, 16<sup>e</sup>. - **La Rochefoucauld** (Charente) : château, 16<sup>e</sup>. - **Oiron** (Deux-Sèvres) : château\*, 1445-1558. - **Usson** (Charente-Maritime) : château\*, 1536-1548.

### f) Berry et Bourgogne

**Ancy-le-Franc** (Yonne) : château\*, plans de Serlio, 1545-1569. - **Beaune** (Côte-d'Or) : hôtel des ducs de Bourgogne, rue d'Enfer, 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> ; maisons, rue de Lorraine, 16<sup>e</sup>. - **Bourges** (Cher) : maison de la reine Blanche, 17 rue Gambon, 16<sup>e</sup> ; hôtel Lallemand\*, place Gordaine, 1487-1518 ; maison de Marie Sallat, 15<sup>e</sup> ; hôtel Cujas, 6 rue des Arènes, 1515 ; ancien hôtel de ville, rue de Paradis, 1488. - **Bussy-Rabutin** (Côte-d'Or) : château\*, vers 1550. - **Dijon** (Côte-d'Or) : palais de justice\*, façade, 1512 ; hôtel de Rochefort, rue des Forges, 16<sup>e</sup> ; maison des Cariatides, 28 rue Vannerie, 1603 ; maison Milsand, 38 rue des Forges, 1561. - **La Bastie d'Urfé** (Loire) : château\*, façade, 1535. - **Sully** (Saône-et-Loire) : château, fin 16<sup>e</sup>. - **Valençay** (Indre) : château\*, 1540. **Vallery** (Yonne) : château, 1560. - **Villegongis** (Indre) : château, vers l'année 1535.

### g) Guyenne et Gascogne

**Assier** (Lot) : château, vers 1530, ruines. - **Beynac** (Dordogne) : château\*, 1550. - **Bournazel** (Aveyron) : château, 1545. - **Graves** (Aveyron) : château, 1554. - **Montal** (Lot) : château\*, vers 1511. - **Pau** (Basses-Pyrénées) : château\*, aile nord, 1539. - **Pibrac** (Haute-Garonne) : château\*, 1540. - **Toulouse** (Haute-Garonne) : ancien collège Saint-Raymond, 1523 ; ancien collège de Foix, rue Deville, fin 15<sup>e</sup> ; hôtel d'Assézat\*\*, 1555-1558, place d'Assézat ; hôtel Bernuy, 1530, rue Lakanal ; hôtel du Vieux-Raisin, 1530, place des Carmes ; hôtel de Bagis, 16<sup>e</sup> ; hôtel Felzins, 22 rue de la Dalbade, 1556.

### h) Provence

**Grignan** (Drôme) : château\*, 1545-1560. - **La Tour d'Aigues** (Vaucluse) : château, 1571, ruines. - **Suzela-Rousse** (Drôme) : château, 1550 ; ancien hôtel de ville, 16<sup>e</sup> ; ancien évêché, façade, 16<sup>e</sup> ; maison de La Boétie, 16<sup>e</sup> ; hôtel de Brons, 16<sup>e</sup>. - **Uzès** (Gard) : château, façade 1545-1573. F.O.M.

ronde : celle que l'on voit encore aujourd'hui, accolée à l'aile méridionale, seul témoin du château proprement dit.

Une autre tour répondait à celle-ci, au nord-est : elle a également subsisté, isolée désormais du reste du château. C'est elle qui abrite la chapelle, bénite le 1<sup>er</sup> mai 1552. Elle fut construite sur les ordres de Jean IV d'Amoncourt (autre frère de Jean V et de René), archidiacre de Langres, puis évêque de Poitiers, ami et parent du célèbre Claude de Longwy, cardinal de Givry, évêque de Langres, qui était aussi un grand mécène dont Jean IV d'Amoncourt fut l'émule.

Sous la Révolution, en 1794, le château fut en partie incendié, mais ce n'est qu'en 1817, semble-t-il, que les parties ruinées furent abattues. En 1902 et 1903, des restaurations assez systématiques furent entreprises par Édouard Aynard, de l'Institut, tant dans la demeure que dans la chapelle qui portaient encore les traces du vandalisme révolutionnaire. C'est seulement en mars 1959 que le château de Montigny-sur-Aube, aujourd'hui situé au cœur de ce petit village champenois et passé entre les mains d'un homme de goût bien résolu à faire cesser le silence qui pèse autour de ce chef-d'œuvre méconnu, a été inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques en attendant d'être légitimement classé. Sa cour sera prochainement accessible aux touristes.

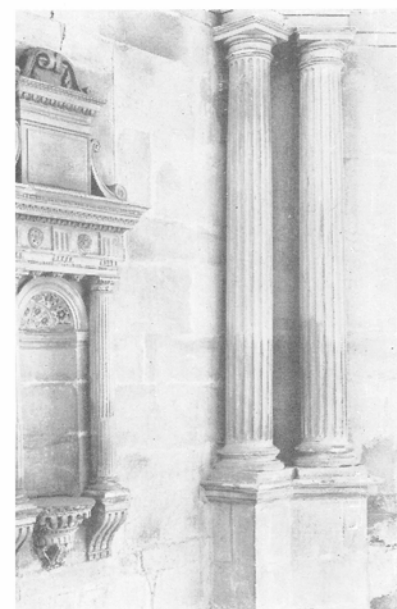
La chapelle Saint-Jean-Baptiste mérite, en priorité, une longue attention. Elle s'inscrit dans une tour hexagonale coiffée d'une couverture à six pans ; ses murs, flanqués de contreforts, sont dotés d'un saisissant appareil à pointes de diamant, qui a été complété depuis l'isolement de l'édifice. Décalée par rapport à l'intérieur, la façade constitue un frontispice d'une grande pureté classique : celle qui caractérise la seconde Renaissance (voir reproduction page 93).

L'intérieur, qui peut être considéré comme un des chefs-d'œuvre de la Renaissance, évoque immédiatement celui de la chapelle de l'Invention de la Sainte-Croix, dite la Pothière, élevée de 1547 à 1549, à la cathédrale Saint-Mammès de Langres, par le même Jean d'Amoncourt. La chapelle de Montigny n'est pas loin de l'emporter sur sa rivale : c'est une des plus admirables chapelles seigneuriales de toute la France.

A l'exemple de sa façade, le décor intérieur réunit deux ordres superposés, dorique et ionique ; des colonnes jumelées, ici cannelées, soutiennent des entablements non moins purs qu'à l'extérieur. Trois rosaces, dans le chœur composé de trois pans, versent dans la chapelle une abondante lumière. Des niches peu profondes, privées de leurs statues comme le sont les rosaces de leurs vitraux originels, prennent place entre les couples de colonnes ioniques. Un retable mural très simple (est-il tout à fait authentique ?) est appliqué à la travée axiale. Un nouvel autel sans prétentions archéologiques remplace l'autel ancien. A sa droite, subsiste une niche au décor dorique qui abrite la crédence du lavabo : son décor est aussi élégant que celui du portail. A gauche, sous un enfeu rectangulaire, on voit également un tombeau décoré avec une harmonieuse abondance de larges rosaces et de cartouches : le cœur et les entrailles de Jean d'Amoncourt y furent déposés à la mort de celui-ci, en



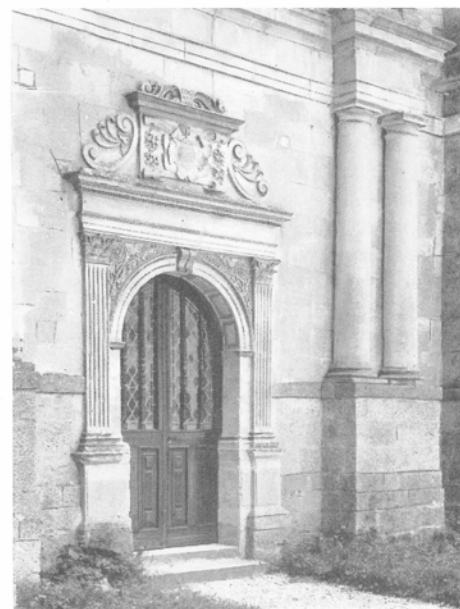
**La chapelle de Montigny**, aujourd'hui isolée, était, avant la Révolution, située à l'un des angles du quadrilatère que constituait le château. Sa façade comprend deux couples de colonnes doriques surmontées d'autant de colonnes ioniques. L'ensemble est couronné d'un fronton triangulaire. Le portail témoigne d'un style aussi raffiné ; il est composé d'une arcade cintrée, flanquée de pilastres corinthiens et surmontée d'un panneau rectangulaire où se lisent les armes des d'Amoncourt. Les écoinçons de l'arcade sont ornés de pampres et d'oiseaux.

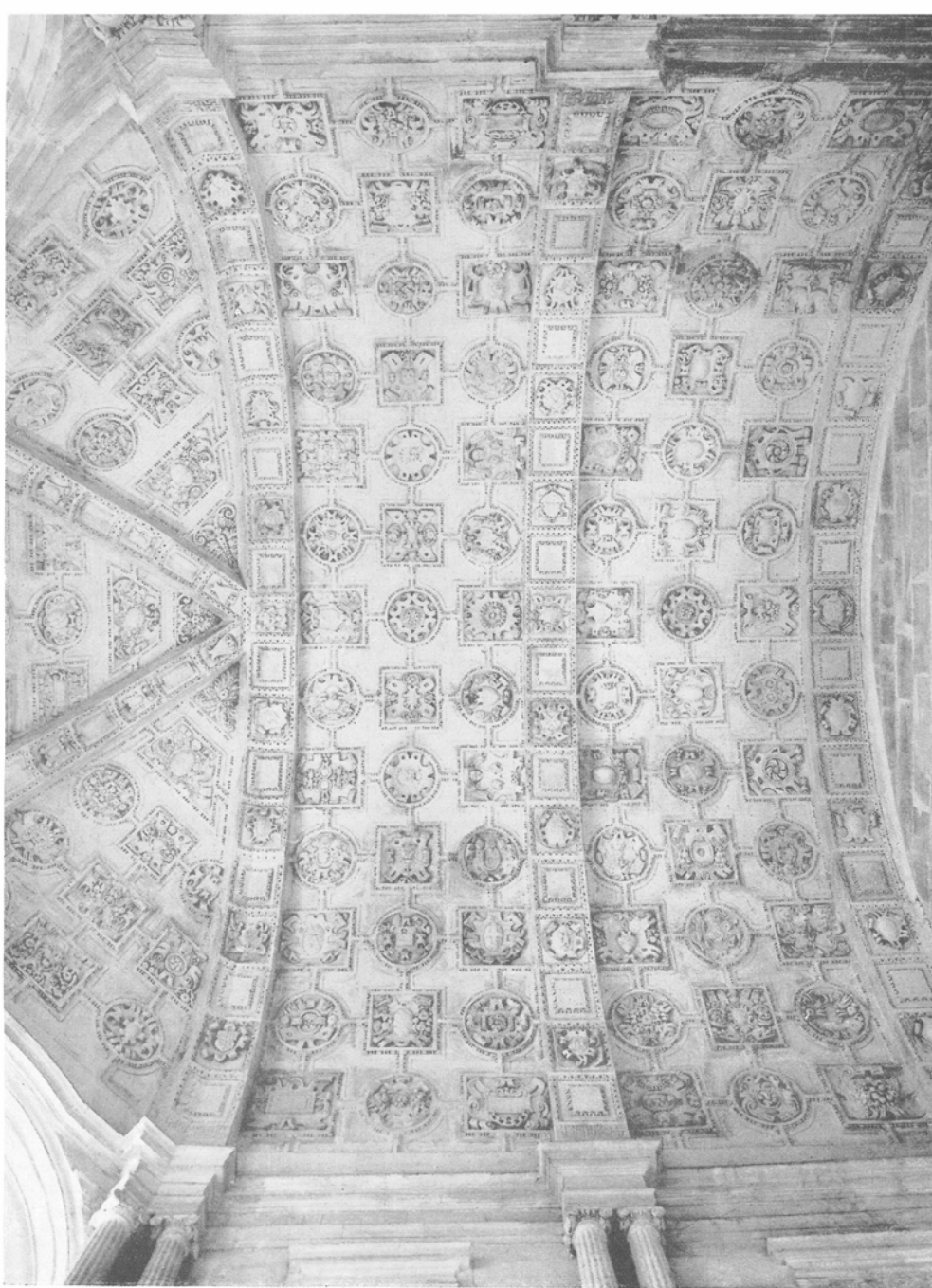


**A droite de l'autel** subsiste une précieuse niche : elle abrite la crédence du lavabo qui servait aux ablutions du célébrant. De fines colonnettes doriques cannelées qui reposent sur des consoles soutiennent un entablement complet où apparaissent tous les éléments traditionnels du répertoire ornemental gréco-romain. Un panneau rectangulaire, flanqué de volutes, surmonte la corniche finement sculptée.



**Le chœur de la chapelle** forme un hémicycle à trois pans. Trois rosaces versent une abondante lumière dans le petit édifice : leur partie haute est hardiment engagée dans l'entablement supérieur et la corniche de celui-ci épouse avec une souplesse très savoureuse le tracé de ces rosaces (qui ont perdu leurs verrières originelles). Un retable à trois niches domine l'autel, qui a été récemment reconstitué.





La voûte de la chapelle traduit une opulence ornementale qui a été rarement dépassée par les architectes de la Renaissance. Construite en forme de berceau cintré et soutenue par des arcs doubleaux, elle est entièrement revêtue de caissons alternativement carrés et arrondis. Réunis par des plates-bandes, ils sont ornés, avec une harmonieuse profusion, de cartouches chargés de rosaces et de cuirs dont les bords s'enroulent sur eux-mêmes. Les figures humaines, animales ou végétales sont traitées avec une vigueur plastique peu commune. Une ornementation à peu près identique a été appliquée à la voûte de la chapelle de la Sainte-Croix à Langres.



1559, alors que son corps était inhumé dans la chapelle de l'Invention de la Sainte-Croix à Langres. Le gisant de pierre a disparu.

La voûte en berceau cintré, divisée par des arcs doubleaux, est d'une somptuosité extrême. Son ornementation s'affirme encore plus variée et plus opulente que celle de la voûte de la chapelle de Langres dont elle reprend les dispositions essentielles : caissons alternativement carrés et arrondis, réunis par de minces plates-bandes, décorés avec profusion de rosaces, de cuirs, où apparaissent tantôt les armes du fondateur, tantôt des figures humaines ou animales et des fruits.

On retrouverait les mêmes caractères et le même répertoire ornemental, inspirés par les ouvrages de Vitruve et de Serlio, en analysant la chapelle de Langres. Aussi bien, les deux édifices, commandés par le même mécène, sont-ils, sans conteste, de la même main. Quelques années seulement les séparent. Le sol de la chapelle de Langres avait été revêtu d'un pavement en faïence émaillée dû au Rouennais Masséot Abaquesne (reconstitué en 1885). En était-il de même à Montigny ? L'hypothèse est vraisemblable, bien que nul texte ne permette de l'affirmer. C'est à Jean Prévost que l'on attribue l'exécution des statues de la chapelle de Langres qui ont disparu. Le même artiste avait peut-être été chargé du décor sculptural de la chapelle de Montigny.

Les deux chapelles sœurs, construites au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, montrent la Renaissance classique française en pleine possession de ses moyens et totalement convertie aux disciplines italiennes sous l'influence des mécènes et des érudits de cette grande époque créatrice. Ici, du moins, la vieille page médiévale est définitivement tournée.

Reste une question d'importance qui n'a pas pu être encore tranchée avec certitude : quel fut l'auteur de la chapelle de Langres et, par conséquent, de celle de Montigny ? Selon Gaston Le Breton, opinion reprise par le chanoine Marcel, il s'agirait de Jean Bullant qui travailla aux châteaux d'Ecouen, de Chantilly et de Polisy — demeure située non loin de Mussy (une des résidences épiscopales du cardinal de Givry), non loin également de

Montigny. M. Louis Hauteœur s'est fait, sans y insister, l'écho de cette attribution que l'on doit mentionner avec réserves, de très notables différences existant entre le style d'Écouen (caractérisé par l'« ordre colossal » cher à Bullant) et celui des deux chapelles champenoises, infiniment plus délicat et subtil.

Le seul corps de logis du château de Montigny qui subsiste formait la partie méridionale du quadrilatère primitif ; il est très certainement du même architecte que la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Sa face nord qui donnait sur la cour intérieure répète l'ordonnance de la chapelle avec laquelle elle constituait un ensemble plein d'unité et de monumentalité, remarquablement dépouillé et dépourvu de toute redondance ornementale. Quarante-quatre colonnes jumelées — l'ordre ionique dominait, d'après la consigne, l'ordre dorique — confèrent un rythme rigoureux à la composition. Régulièrement percées (autre conquête de l'italianisme), les fenêtres sont pourvues de croisillons de pierre. A droite, une petite porte rectangulaire très simple, couronnée d'un panneau ouvert flanqué de volutes, désigne avec discrétion, l'entrée. Une des autres portes centrales n'a été établie qu'au début de ce siècle ; celle qui lui fait pendant ne devait pas avoir été prévue par l'architecte primitif. A la naissance du toit se détachent quatre belles lucarnes de pierre percées de fenêtres jumelées et cintrées. La crête que l'on voit au sommet du toit n'est qu'une vaine adjonction moderne dont on pourrait faire justice. C'est également lors de la restauration de 1902 que les cheminées furent surélevées.

L'ordonnance différente de la façade postérieure qui dominait les douves (comblées de ce côté) semble bien être le fruit de cette restauration. Sous le Second Empire, l'historien local Nesle notait que cette façade rappelait « les lourdes bâtisses des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles » et qu'elle ne comportait même « pas un cordon ». On ne s'attardera donc pas à décrire les dispositions toutes récentes qui ne doivent pas plus tromper que le petit édicule couvert d'une terrasse qui s'appuie à la tour médiévale. Celle-ci (autrefois désignée sous le nom de tour Rouge) est coiffée d'une poivrière moderne et ses joints à ruban n'ont pas plus d'un demi-siècle d'âge.

L'intérieur du château a été également refait et modernisé lors de la dernière restauration. Il a pourtant conservé, dans la salle des gardes couverte de quatre voûtes d'ogives, une cheminée de la Renaissance et, dans le grand salon, des boiseries du XVIII<sup>e</sup> siècle. Une troisième cheminée, plus monumentale encore, a été remontée dans l'entrée.

En dépit de ses mutilations et de ses restaurations, le château de Montigny-sur-Aube demeure un des témoins les plus marquants du triomphe de l'italianisme en France, une des expressions les plus accomplies de la Renaissance classique conduite par des artistes français à son point de perfection.

Yvan Christ.

**Du portail de la chapelle**, on aperçoit le seul corps de logis du château qui a survécu. Les deux portes centrales de cette aile n'avaient pas été prévues par l'architecte du XVI<sup>e</sup> siècle, lequel n'avait établi, à droite, qu'une petite porte très discrète couronnée d'un panneau ouvert qui est flanqué de volutes.

**Quatre lucarnes** en pierre se détachent à la naissance du toit très élevé. Elles sont percées de fenêtres jumelées et cintrées que cantonnent des pilastres cannelés, coiffés par des chapiteaux composites. Un petit attique à fronton sinueux surmonte chacune d'entre elles. On y voit le porc-épic de la famille de Maupeou, propriétaire de Montigny au XVIII<sup>e</sup> siècle. La crête du toit est une adjonction des années 1900.

**La rigoureuse ordonnance** de la face nord du château répète celle de la façade de la chapelle. Comme celle-ci, elle comprend une superposition de colonnes jumelées, d'ordre dorique et ionique. L'absence de toute ornementation marque la rupture absolue avec les habitudes de la première Renaissance, héritées des traditions du moyen âge. FIN

